

Conférence du Mardi 19 avril

Par Mgr. Nicolas Souchu, évêque d'Aire et Dax

Vous savez peut-être que le thème retenu cette année par les pèlerinages de Lourdes, est un thème en fait qui se déploie sur trois ans. En reprenant la phrase de la Vierge Marie : « Allez dire aux prêtres de construire une chapelle et d'aller en procession » Donc cette année, c'est « allez dire aux prêtres », l'année prochaine, c'est au tour de « construire une chapelle », et l'année d'après, c'est « allez en procession ».

Alors il m'a donc été demandé de vous parler de ce thème : « Allez dire aux prêtres... ». Un thème évidemment que je n'ai pas choisi, mais c'est ainsi.

Alors au cœur de notre pèlerinage montfortain, tout du moins déjà en son début se trouve le thème des pèlerinages à Lourdes : « Allez dire aux prêtres »

Ceci nous rappelle bien tout d'abord la figure de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, prêtre missionnaire, qui comme prêtre n'a cessé d'annoncer sur les routes qu'il traversait le message de l'évangile du Christ par l'intercession de la Vierge Marie. Ce message : « Allez dire aux prêtres », nous rappelle également la figure de prêtre que nous connaissons. Alors évidemment en ce lieu avec vous, je pense évidemment au Père Olivier Maire. Ce n'est pas seulement le témoignage extrême et tragique de sa mort qui nous interpelle, mais c'est toute sa vie donnée à la suite du Christ comme le père de Montfort. Qu'il veille sur nous durant ce pèlerinage maintenant qu'il est avec Louis-Marie dans la communion des saints.

« Allez dire aux prêtres », c'est au cours de la 13^{ème} apparition du 2 mars 1858 que la Vierge Marie dit cette phrase, du moins le début de cette phrase à Bernadette : « Allez dire aux prêtres ».

Je rappellerai donc les circonstances de cette apparition et de cette journée du 2 mars 1858 et après je développerai tout simplement deux parties : une première partie « allez dire » et une deuxième partie « aux prêtres », comme cela ça vous permettra de suivre si vous avez quelques petits moments d'endormissement.

Afin d'être plus précis, la première partie « Allez dire » traitera de la mission ecclésiale et la seconde partie « aux prêtres » traitera de la gouvernance, c'est un terme que l'on emploie aujourd'hui et qui inclue la manière de gouverner l'église avec tous les membres du peuple de Dieu, comme nous le représentons ici, ce qui rejoint la synodalité si chère à notre pape François. Donc tout d'abord le contexte de la journée du 2 mars 1858 avec cette apparition où la Vierge dit à Bernadette : « Allez dire aux prêtres de bâtir une chapelle et de venir en procession » ces deux autres parties nous intéressent moins cette année.

De cette journée du 2 mars 1858, on retient ordinairement l'entrevue orageuse entre Bernadette et le curé Peyramale au presbytère, dans la matinée. La réalité est un peu plus complexe et peut-être plus instructive pour nous. A la grotte Bernadette a reçu le message qu'elle doit transmettre aux prêtres : « que l'on bâtisse une chapelle et que l'on vienne en procession ». La Dame ne précise pas lesquelles de prêtres, « Allez dire aux prêtres » au pluriel. Comme il s'agit de décisions graves, Bernadette s'est bien qu'il faut en parler au curé. Mais elle ne va pas aller tout de suite au presbytère, elle est précédée par des femmes à qui imprudemment elle a répété le message. On s'est qu'un secret ça se dit qu'à une personne à la fois. Comme les deux compagnes du 11 février, ses femmes sont incapables de garder le secret, elles vont chez le curé, elle répète en ajoutant d'ailleurs un détail de leur crue, la procession c'est pour jeudi, le curé les chasse énergiquement de sa voix terrifiante quand il est en colère au risque de s'enrouer. Pendant ce temps, Bernadette va trouver son confident habituel, l'abbé Pomian. Il commence à mieux connaître Bernadette, puisqu'il l'a vue deux fois par semaine au catéchisme. Oh, les progrès de Bernadette au catéchisme sont faibles pour ne pas dire nuls. Il écoute Bernadette, mais il ne se charge pas de la commission. Alors il faudra que Bernadette aille voir le curé, elle-même, mais elle ne veut pas être seule, elle recrute deux de ses tantes, dont Bernarde, une femme de tête. Et c'est ce petit groupe qui se présente au presbytère. La scène se passe très mal, c'était inévitable, prévenu par les femmes indiscretes, l'abbé Peyramale avait eu le temps de se renforcer dans son refus d'entendre une telle baliverne, il n'était pas insensible à la ferveur inhabituelle qu'il constatait dans la paroisse mais il avait toujours refusé de prendre position publiquement. De plus, décider d'une procession et d'une chapelle relevait aussi à la fois de l'évêque et du préfet, il ne connaissait pas la laïcité d'aujourd'hui. Or le préfet était hostile et l'évêque ne s'intéressait pas à ce qu'il entendait dire de Lourdes. Devant le curé voilà que Bernadette est troublée, elle ne perd pas complètement pied, non, mais elle n'a pas dit que c'était la Vierge qui apparaissait. La discussion se braque sur la procession, Bernadette en oublie la chapelle, l'abbé Pomian est arrivé, il calme un peu le jeu, les tantes n'en mènent pas large et ne sont d'aucun secours, apparemment c'est l'échec complet. Dans la journée, le curé Peyramale parle avec l'abbé Pomian et avec l'abbé Pène. Le premier, l'abbé Pomian est toujours aussi réservé que le matin, le deuxième au contraire est de plus en plus impressionné par le témoignage de Bernadette qu'il a déjà

interrogé plusieurs fois en compagnie d'un monsieur Destrade, le premier homme à avoir pris publiquement le parti de Bernadette ; L'abbé Pène a 34 ans, c'est un homme passionné, le père a d'ailleurs quelques années plus tard des propos un peu trop clairs en chaire qui ont déplu aux notables. Le père plaide pour une écoute bienveillante. Son point de vue est renforcé par celui du secrétaire de l'évêque qui on ne sait pourquoi, passe par hasard le 2 mars, signe de la providence ? Bernadette de son côté cherche de l'aide pour retourner au presbytère compléter sa commission, la chapelle. La mère et les tantes se refusent, elle trouve une amie qui négocie un rendez-vous. Il aura lieu à 7 heures du soir. Le curé est entouré de ses vicaires, Pomian et Pène qu'on a déjà nommé, et puis l'abbé Serre, un homme discret mais dont Bernadette souhaitait la présence. Le curé s'est calmé, c'est un homme sensible, vous savez, les gens bourrus ce sont des fois des gens sensibles, peut-être est-il impressionné par le courage de la petite, mais son message est irréalisable, une procession, une chapelle, pour une dame qui n'a même pas dit son nom, mais il est d'une certaine manière en négociation avec Bernadette. Qu'elle demande à la dame comment elle s'appelle, ce seront ses derniers mots pour le 2 mars 1858. Plus tard dans la soirée avec le sous-préfet et le procureur, il convient des mesures de sécurité à prendre autour de la grotte les jours suivants pour prévenir de tout incident. Vu la disposition des lieux à l'époque, c'était logique, aujourd'hui tout accès serait interdit. La Vierge est apparu à temps le matin. Alors vous avez vu au cinéma dans les films de Bernadette, il est commode de mettre face à face, Bernadette et le curé Peyramale, même sans l'entendre on devine la voix qui pouvait sortir de ce corps imposant. Bernadette, elle, toute troussée dans son capulet comme on disait, mais en réalité, ni l'un ni l'autre n'est complètement seul. Parmi les prêtres, les avis sont divers et le curé accepte de les entendre même s'il trouve l'abbé Pène un peu trop enthousiaste, les laïcs aussi sont présents, c'est l'église. On pourrait même dire de nos jours, c'est comme cela que l'on fait la synodalité de l'Église, on a des avis différents, on se rencontre, on essaie de s'écouter, ça ne marche pas toujours, on essaie d'avoir de la bienveillance et à ce moment-là on comprend mieux que c'est l'Esprit-Saint qui nous parle à travers des avis qui peuvent être différents mais c'est l'Église qui est-là.

Mais la demande de la dame à Bernadette est une rude épreuve pour elle, même si le curé avait été moins colérique, il ne pouvait pas organiser une procession et bâtir une chapelle pour une dame inconnue. Alors peut-être que ça nous rassure, peut-être que certains on eu des difficultés avec leur curé dans leur relation, eh bien qu'ils prient saint Louis-Marie. Bernadette elle en a vu d'autres. Voilà le contexte du 2 mars 1858. Toujours étonnant comment Bernadette a une force intérieure devant son curé, impressionnante, Bernadette était toute jeune, elle sait à peine le catéchisme, elle va faire sa première communion, tout ça c'était très récent pour elle et après elle aura aussi cette force devant le procureur, devant l'évêque enfin. « Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, je suis chargée de vous le dire, eh bien c'est ce qu'elle a fait déjà, dès le 2 mars 1858, on peut essayer de distinguer 2 parties : « Allez dire », « aux prêtres ». Dans « Allez dire » je vais essayer de parler davantage de la mission ecclésiale, car c'est bien en ce 2 mars 1858 que Bernadette commence sa mission auprès de l'Église « Allez dire aux prêtres », les verbes Aller et Dire constituent 2 mots missionnaires, notamment dans le Nouveau Testament, le verbe Aller est utilisé 526 fois et celui de Dire 2.565 fois, c'est dire toute l'importance de ces 2 mots pour la mission de l'Église depuis ses origines jusqu'à nous aujourd'hui en 2022. Alors comment vivre ce « Allez dire » dans notre monde. Tout d'abord il faut nous attacher au Christ, c'est Lui qui sauve, ne cherchons pas à sauver à sa place, ce n'est pas nous qui allons sauver l'église, c'est le Christ. Nous ne sommes pas des sauveurs, nous sommes des serviteurs et quand nous nous considérons comme des sauveurs, ça ne marche pas. Si nous sommes des serviteurs, ça marche.

On a un petit critère, on a toujours fait comme ça, je suis un sauveur parce que moi je fais toujours pareil. Je ne trouve personne pour me remplacer, je suis un sauveur parce que personne ne peut me remplacer, mais si je me mets comme serviteur eh bien, aujourd'hui ce n'est pas moi, c'est un autre tant mieux et voilà, ça marche. Nous ne sommes pas des sauveurs, nous sommes des serviteurs. Mais bien sûr, Dieu a voulu compter sur nous en nous confiant une mission, mais il n'a pas besoin de nous pour sauver le monde. Acceptons en vérité et en humilité l'amitié que Dieu nous offre et offrons lui la notre. Le premier missionnaire, c'est le Christ. Vivons donc dans la prière, cette intimité avec le Christ, soyons assidus à l'écoute de la parole de Dieu, à la fraction du pain comme le rappelle le livre des Actes des Apôtre que l'on va lire durant tout le temps pascal qui nous rappelle les premières communautés chrétiennes. L'essentiel c'était qu'ils étaient des serviteurs : serviteurs de la parole, serviteurs de l'Eucharistie. Il faut ensuite apprendre à coopérer avec l'Esprit Saint, c'est Lui qui à la fois uni et envoie. C'est ça qui est formidable à la Pentecôte, c'est le même Esprit qui nous uni et qui nous disperse ou qui nous disperse et qui nous uni. Mais il faut apprendre à coopérer avec Lui. Il souffle comme le vent où il veut mais surtout il nous précède, c'est ça qui a sauvé saint Paul, parce que lui était sûr que l'Esprit Saint nous précédait, ça n'a pas toujours sauvé Pierre. Pierre était plus institution quand il avait quelque chose de nouveau, ça l'embêtait quand même. Tandis que

saint Paul y allait parce qu'il savait que l'Esprit Saint était devant lui.

L'Esprit Saint n'est pas assigné en résidence dans nos églises. Dans sa grande encyclique sur la mission du 7 décembre 1990, saint Jean-Paul II écrivait que l'Esprit est présent et agissant non seulement dans les personnes mais aussi dans les sociétés, les cultures, l'histoire, les religions. Ainsi, n'essayons pas de souffler à la place de l'Esprit Saint, apprenons à discerner les traces de son passage, à écouter, à trouver en lui le courage de parler, mais ne faisons pas croire aux autres que l'Esprit soutient nos idéologies, gardons en mémoire les fruits de l'Esprit. Dans l'épître aux Galates chapitre 5, l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi, voyez, si déjà on essayait de vivre d'un ou deux de ses fruits, ce serait formidable. Il convient évidemment aussi d'aimer l'Église. « Allez dire aux prêtres c'est aussi allez dire à l'Église. On ne peut pas aimer l'Église sans aimer le Christ car elle est son corps, aimons l'Église non parce qu'elle se rebelle ou s'en défend mais parce que le Christ l'a prise comme son épouse. Aimons l'Église sans renoncer ou refuser de voir ses péchés mais en l'aidant à les confesser en vérité. Eh puis n'ayons pas peur d'être libre, à cause de l'évangile. La vraie liberté n'a rien à voir avec les fausses libertés, celle de libertinage, du refus de choisir, de présenter ses options, c'est une catastrophe pour les jeunes générations que l'on ne les aide pas à choisir. Nous les chrétiens nous pensons que nous sommes libres parce que nous faisons des choix, or dans la société on pense que nous sommes libres tant que nous n'avons pas fait de choix. Eh bien c'est l'Esprit Saint qui nous aide à être libres en faisant des choix. Nous ne sommes pas des commerciaux des entreprises pour faire réussir la mode moderne, nous sommes comme saint Louis-Marie Grignion de Montfort des missionnaires pauvres et humbles, libres de dire oui, libres de dire non, libres de choisir, libres d'accepter d'avoir été choisi par le Christ, libres de résister aux idéologies à la mode, bon vous savez ce qui va se passer dimanche prochain, même dans la vie de l'Église. C'est ainsi que nous pourrions comme sainte Bernadette « Allez dire ».

Au retour de notre pèlerinage montfortain à Lourdes, chacun pourrait vérifier chaque soir combien de fois il a pu ou il a voulu aller et ou dire, à quelles occasions il n'a pas eu le courage afin que Dieu même nous en donne la force. Vous voyez comment ses deux mots « Allez dire » nous aident à essayer de comprendre davantage quelle est notre mission dans l'Église, une mission qui fait de nous des serviteurs, une mission qui nous apprend à coopérer avec l'Esprit Saint, une mission qui nous apprend à aimer l'Église, une mission qui nous demande d'être libres à cause de l'évangile. Peut-être au cours de ce pèlerinage nous allons demander au Seigneur de nous libérer de tout ce qui nous entrave dans notre liberté. C'est saint Paul qui nous dit que nous sommes libres de la liberté des enfants de Dieu. Plus nous sommes enfants de Dieu, c'est-à-dire rejoint par notre baptême, plus nous sommes libres. Donc « Allez dire » la mission ecclésiale, « aux prêtres » la gouvernance.

Ce sanctuaire de Lourdes constitue un lieu propice pour les vocations, voir le nombre de gens que j'ai entendu, qui m'ont dit, prêtres, laïcs, diacres et tout ce que vous voulez, religieux, religieuses que leur vocation soit a mûrie à Lourdes ou bien est née à Lourdes ou a été affermie à Lourdes, donc un lieu propre pour les vocations. Beaucoup ont été affermis ici, comme l'indiquait saint Jean-Paul II au cours de sa lettre aux prêtres du jeudi saint 1979. Chaque année Jean-Paul II jusqu'à sa mort écrivait une lettre aux prêtres tous les Jeudi saint. 1979, était sa première. Il y a dans notre sacerdoce ministériel, la dimension merveilleuse et profonde de notre proximité avec la Mère de Dieu et vous savez combien Jean-Paul II a été travaillé par la spiritualité de saint Louis-Marie. C'est dans cette proximité de Marie à l'égard de tous les hommes et femmes de ce monde qu'elle continue la mission que Dieu lui a assignée dans l'histoire du salut, par ex. dans le chapitre de 2 de saint Jean : « la Mère de Jésus était là aux noces de Cana », on ne dit pas que Jésus était là, d'une certaine façon la présence de Marie était plus importante que celle de Jésus, Jésus intervient après, quand Marie vient lui dire, ils n'ont plus de vin et elle leur dira « Faites tout ce qu'il vous dira » et puis Marie est là près de la Croix de Jésus, « près de la Croix de Jésus se tenait sa Mère ». Marie est toujours présente dans les moments importants, les moments importants de la vie de Jésus et les moments importants pour nous. Elle est présente à l'incarnation qui a lieu dans le sein de la Vierge Marie. Elle est présente au mystère pascal, à la Pentecôte. Ils étaient assidus à la prière avec quelques femmes dont Marie, Mère de Jésus. Par l'Incarnation Marie nous donne le Christ dans son humanité, il est en même temps pour le sacerdoce ministériel. Marie donne le Christ par l'Incarnation et le prêtre par le sacrement de l'ordre qu'il a reçu le jour de son ordination. Marie a mis au monde l'enfant Jésus à Bethléem. Le prêtre de par son ordination, est appelé à son tour à se remplir du Christ pour l'engendrer, le faire naître par la proclamation de la Parole et la célébration des sacrements. Dans le sacrifice de l'Eucharistie présidée par l'évêque ou le prêtre, nous nous trouvons au Golgotha écrit encore saint Jean-Paul II, dans sa lettre aux prêtres en 1988. Il faut que ce soit près de nous, celle qui par sa foi héroïque a fait culminé son union avec son Fils précisément au Golgotha. Par le mystère de la Pentecôte, à la fin de sa vie terrestre le Christ fait 2 dons à ses disciples : L'Esprit Saint et sa Mère. L'Esprit Saint, il remet l'Esprit et sa Mère « Voici ton fils, voici ta

mère ». Pour un prêtre, vouloir porter du fruit est un désir légitime, mais le prêtre n'a que l'Esprit Saint comme légitimité pour son activité ministérielle. Des fois quand on est jeune prêtre on pense que l'on va tout révolutionner, qu'on va tout changer et puis finalement on se rend compte que l'on n'est pas meilleur que les autres, à moins de se laisser transformer par l'Esprit Saint. Lourdes est un lieu ecclésial parce que c'est un lieu marial, un lieu où l'on se met en marche, le peuple de Dieu se constitue ; « Allez dire aux prêtres de construire une chapelle et de faire une procession. Dans une procession comme on le fera plusieurs fois pendant cette semaine, il y a tout le monde, il y a des malades, des personnes handicapées, des personnes bénévoles, des hospitaliers, il y a des jeunes, des vieux, il y a des gens de partout, c'est la même procession du peuple de Dieu. Lourdes est donc ce lieu ecclésial et ce lieu marial, un peuple de Dieu qui se constitue. Voilà pourquoi la Vierge dit à Bernadette : « Allez dire aux prêtres ». Et souvent je trouve qu'à Lourdes non seulement il y a les processions mais aussi la messe internationale. A chaque fois, moi j'ai une heure et demie de route pour venir à Lourdes, alors on a bien du mal pour que les gens viennent à Lourdes en pèlerinage parce qu'ils peuvent venir comme ça en une journée ou deux et puis c'est tout. Et quand on vient comme ça une journée, on a du monde. Moi je dis aux gens plutôt que de célébrer la messe entre nous, si c'est un mercredi ou un dimanche, il y a la messe internationale, il faut aller à la messe internationale, c'est quelque chose de formidable, il y a des gens de partout, c'est ça le peuple de Dieu, c'est pas seulement nos petits problèmes franco-français ou landais-landais comme je dis parfois, c'est l'Église universelle et c'est parce que l'Église est universelle qu'il y a des diocèses particuliers. Nous le savons, l'Église et particulièrement les prêtres ont été profondément atteints par le rapport de CIASE, cette commission indépendante contre les abus sexuels dans l'Église. Le nombre impressionnant de victimes potentielles et l'aspect systémique à la fois sexuel et spirituel, parce que les deux ont été malheureusement ensemble nous ont obligé à revoir les choses de l'intérieur, c'est ce que l'on appelle souvent la gouvernance.

Alors je voudrais simplement partager avec vous trois points d'actualité qui m'ont marqués : Le premier point, il y a pour les séminaires, pour les écoles qui forment les prêtres, partout dans le monde, il y a eu une ratio internationale, une règle qui donne un point de vue que l'on doit avoir quand on forme les prêtres dans les séminaires et puis chaque nation était invitée à faire une ratio internationale et donc la ratio nationale pour les séminaires vient de sortir, d'être éditée et donc elle va entrer progressivement en œuvre dans les séminaires de France. Moi je trouve que c'est un petit signe du Saint Esprit que cette ratio des séminaires sorte où l'on dit plein de choses sur les prêtres, tout et son contraire, et là au moins on a une orientation et je voulais, tout d'abord c'est une occasion de se renseigner davantage sur la manière dont on forme les futurs prêtres et je voulais donner deux éléments qui nous paraissent révélateur de cette époque dans cette ratio. Tout d'abord l'obligation de ce que l'on appelle l'année propédeutique, c'est-à-dire une année de formation spirituelle, ça existe depuis déjà un certain temps mais tous les séminaires n'en n'ont pas et ce n'était pas obligatoire parce que c'est vrai que le Seigneur appelle dans tous les milieux, il appelle dans des milieux catho mais il appelle aussi dans des milieux qui n'ont rien à voir avec l'Église et puis il appelle des gens qui ont une foi forgée depuis toujours comme ça et puis il appelle des gens qui ne connaissent pas grand-chose, qui ont une foi récente et qui n'ont pas été bercés et éduqués dans la foi chrétienne et donc on s'apercevait au fur et à mesure que les années passaient que les premiers le premier cycle du séminaire des deux premières années normalement c'était un cycle où on se sent appelé. Devenons d'abord un bon chrétien, mais qui avait plein de chose à remettre à niveau, simplement que quand on est chrétien, rappeler que l'on va à la messe le dimanche parce que le dimanche c'est le jour du Seigneur (ah bon faut aller à la messe le dimanche, ah bon je ne le savais pas). Qu'il faut se confesser (ah bon, qu'est-ce que c'est que la confession) et des gens qui veulent être prêtre, ce n'est pas de leur faute, on ne leur a jamais dit et comme nous on pratique peu, ni la confession ni la messe le dimanche, ils ne peuvent pas comprendre que pour les chrétiens c'est important. Donc on a dit que l'année propédeutique sera obligatoire, alors c'est une année de fondation spirituelle, pour bien mettre en place une vie spirituelle équilibrée avant l'entrée au séminaire. Ensuite à la fin on disait des prêtres que c'était important, dans toute profession d'ailleurs, qu'il fallait qu'il y ait une formation permanente, quand on a une profession c'est normal qu'on se forme, que l'on continue de se former, et quand on est prêtre, c'est aussi normal. Seulement ce que nous dit la nouvelle ratio des séminaires que la formation ne s'appellera plus la formation permanente mais elle s'appellera la formation continue, c'est-à-dire une formation qui ne s'arrête jamais et ce qui est commencé à l'année de propédeutique pour un prêtre, se terminera le jour de sa mort, au point de vue de sa formation et si le séminariste est ordonné prêtre. Je trouve donc qu'il ne s'agit pas seulement de tout apprendre comme si tout était figé au séminaire. Quand j'étais séminariste, j'ai connu des prêtres qui m'ont dit, nous au séminaire on apprenait tout et que ça ne changerait pas. Déjà moi j'avais compris que l'on avait pas tout appris et que ça changerait. Il faut se mettre dans un chemin continu de formation afin de mieux pouvoir exercer le ministère de prêtre dans le

monde si changeant aujourd'hui. Je me permets de souligner tous les efforts faits para les équipes de séminaire. Nous dans le diocèse d'Aire et Dax, c'est Toulouse parce qu'il n'y a pas de séminaire à Bordeaux, le plus près c'est Toulouse et il y a une longue coopération entre le diocèse d'Aire et Dax et celui de Toulouse. Vraiment le séminaire fait de grands efforts pour la formation humaine de ses séminaristes et ça c'est très important ils ont renforcé après le rapport de la CIASE, tout ce qui est formation humaine, psychologique par rapport à la vie des séminaristes. Ça je trouve que c'est très important parce que c'est « Allez dire aux prêtres » eh bien que l'on sache que les prêtres, les futurs prêtres aujourd'hui sont formés depuis le début en prenant les fondements, que les prêtres n'auront pas seulement une formation permanente mais une formation continue, on ne s'arrête pas de se former. Ce qui vaut pour les prêtres, ça vaut pour les religieux, religieuses, les laïcs et tout le monde, les diacres, les évêques.

Le deuxième point que je voulais souligner, c'est la consultation synode des évêques à Rome en 2023, sur la synodalité de l'Église. Le Pape, si je puis le dire, a profité du covid qui fait que ce synode aurait dû avoir lieu cette année 2022, il a donc été reporté en 2023 et il a profité de temps pour faire une consultation pour tous les diocèses du monde. Donc c'est une consultation qui devait s'arrêter là, en tout cas en France, il a été décidé que nous puissions donner une synthèse de tous les diocèses de France pour le 15 mai de façon à ce que le 15 juin, tous les évêques, nous puissions l'envoyer à Rome pour qu'ils aient le temps de le regarder. En tout cas c'est intéressant puisque ce synode (synodos, ça veut dire marcher ensemble) donc un synode sur le fait de marcher ensemble en Église. Le sous-titre que le Pape a donné, c'est : communion, participation, mission. Le document préparatoire au synode, détaille à son niveau le marcher ensemble. Je vous en donne quelques éléments :

- Se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint, on retrouve toujours l'Esprit Saint quelque part.
- Faire mémoire de ce dont l'Esprit a guidé le cheminement de l'Église, ce n'est pas nous qui guidons le cheminement de l'Église, on essaie d'être les artisans de l'Esprit Saint.
- Impliquer la participation et l'inclusion de tous.
- Expérimenter des modes d'exercice des responsabilités partagées.
- Reconnaître la communauté chrétienne comme sujet crédible et partenaire fiable, c'est intéressant parce que dans le document préparatoire, les gens qu'ils l'ont fait dont le Pape en direct ont fait remarqués que quand Jésus va sur les routes de Palestine, c'est d'abord Jésus, puis les foules, puis les apôtres. Ce n'est pas d'abord Jésus, puis les apôtres, puis les foules. Jésus s'adresse directement aux foules avec les apôtres et nous on a été tellement habitués à ce que se soit Jésus, les apôtres et le peuple de Dieu, les foules, qu'on a fait une pyramide, plus on était haut placé dans la pyramide moins on était placé dans le peuple de Dieu et bien quand vous regardez l'évangile, Jésus est avec les foules et avec les apôtres mais ce n'est pas d'abord Jésus, les apôtres, les foules, c'est Jésus, les foules, les apôtres, je trouve que c'est très éclairant ce petit passage que nous donne le Pape.

Le Pape dit souvent que la synodalité c'est ce que Dieu veut pour l'Église aujourd'hui. Une Église capable de communion et de fraternité, de participation et de solidarité, c'est une véritable conversion pastorale à laquelle le Pape nous invite. Alors « Allez dire aux prêtres » aujourd'hui, c'est aller dire à toute la communauté chrétienne, chacun suivant la mission reçue par le baptême, la confirmation et le sacrement de l'Ordre. Donc premier point la nouvelle ratio des séminaires, deuxième point la consultation pour le synode des évêques à Rome. Je ne sais pas si dans vos diocèses cette consultation ça a marché. Chez nous, ça n'a pas marché, alors c'est bien sûr de ma faute, c'est la faute de l'évêque, mais c'est aussi de la faute du Pape. Parce que figurez-vous que nous dans le diocèse d'Aire et Dax, avant même de savoir que le Pape allait faire cette consultation, on avait prévu de faire une démarche synodale, c'est un peu pareil quand même et puis tout-à-coup on apprend qu'il y avait une consultation pour le synode romain, comment va-t-on faire ? Est-ce que nous allons pouvoir faire les deux. On va essayer de faire ce que le Pape a proposé, enfin pour notre petite démarche synodale il fallait bien y aller. Donc puisque c'était le 17 octobre que le Pape lançait cette consultation pour le synode romain partout dans les Églises du monde, eh bien, nous on a lancé le 17 octobre notre démarche synodale et la consultation pour le synode romain. Évidemment quand vous lancez en même temps deux démarches, les gens s'y perdent et du coup cela a eu du mal à démarrer, et puis c'est après la CIASE, on a convenu que la démarche pour le synode romain serait uniquement par internet parce qu'il y a 10 thèmes avec plein de questions et que c'est quand même ardu, il faut s'y mettre et de fait au début il n'y avait pas beaucoup de retour, surtout que j'ai une équipe formidable que j'ai mis en place pour relire la consultation du synode romain, parce que là c'est très intéressant aussi pour nous, c'est que quand on fait des appels pour les gens et quand on veut des gens plus jeunes, les plus jeunes nous disent : non on ne peut pas, on travaille, on a les enfants et puis vous comprenez vous demandez ça et ça et dans 5 ans on y sera encore si ce n'est dans 10 ans. Eh bien là, j'ai fait des appels d'abord à une première personne jeune que je savais infirmière libérale, son mari est parti toute la semaine, il y a les enfants et tout cela ce n'est pas pra-

tique, mais là comme c'était sur un temps donné, qu'elle pouvait faire ça chez elle, elle a acceptée. Oui mais, est-ce que je ne pourrais pas demander à une copine ? j'ai demandé à ma copine et la copine elle est venue, le quatrième enfant est arrivé mais il n'empêche qu'elles se sont mises à fond et que j'ai trouvé une religieuse, j'ai trouvé un prêtre et j'ai trouvé un prof de Philo qui va nous relire tout ça, alors ils n'attendent que les réponses. Mais les réponses ne venaient pas, on a fini quand même par en avoir plus de cent, on est content pour un petit diocèse comme ça. Je trouve que c'est quelque chose d'important ces consultations parce qu'on est toujours en train de dire, on n'est pas entendu, etc. Eh là dans le diocèse d'Aire et Dax on avait deux possibilités d'être consulté, la démarche synodale chez nous et la consultation pour le synode romain.

Troisième aspect, je voulais simplement vous citer quelques phrases retenues lors de rencontres de prêtres dans mon diocèse, parce que tous les ans nous avons une réunion des ministres ordonnés, prêtres et diacres au mois de janvier et donc évidemment, l'année dernière on n'a pas pu la faire, en tout cas en grand groupe. On s'est dit à ce moment là que l'on pourrait la faire par doyenné et ça a été très intéressant, parce que plutôt d'être tous ensemble avec l'évêque, là les prêtres étaient par doyenné, ils se connaissent mieux et pouvaient mieux partager et l'évêque n'était pas là, ils étaient encore plus tranquilles.

Voilà quelques phrases que je vois intéressantes :

Un prêtre dit : « Aujourd'hui je compte plus sur la grâce de Dieu que sur mes propres forces », c'est beau ça.

Un autre : « Semons parce que c'est pour cela que Dieu nous a choisis », il ne s'occupe pas de savoir après. 'Semons'. Ça me rappelle la parabole du semeur, le semeur est sorti pour semer. Voilà, c'est notre boulot.

Un autre, c'est une question : « Donnons-nous assez le témoignage que nous sommes des hommes de Dieu, qui prient, qui aiment ». On voit toujours les prêtres en train de courir. Monsieur le Curé est très occupé, à force d'être très occupé, on ne vient plus le voir, il n'y a plus rien à faire. Comment peut-on montrer, heureusement que nous sommes occupés, que nous sommes des hommes qui prient, qui aiment ? Le ministère de prêtre va évidemment évoluer vers le modèle d'un apôtre itinérant, qui passe pour accompagner, soutenir, éclairer, relire, bénir et que sais-je encore ! Voilà ces quelques petites phrases que je trouvais intéressantes quand on réfléchit et que les prêtres entre eux réfléchissent, c'est intéressant d'entendre leurs paroles, parce qu'ils sentent bien qu'il faut faire cette conversion pastoral qui est demandée à toutes les communautés chrétiennes, à toute l'Église, elle doit être faite aussi aux prêtres.

Je termine « Allez dire aux prêtres ». Nous venons d'essayer de comprendre ce que dire pour nous, chrétien du XXIème siècle, ce que la Vierge a demandé à Bernadette, en particulier sur « Allez dire » comme mission ecclésiale « Aux prêtres » sur la gouvernance.

Au soir du 2 mars 1858, cette fameuse journée pourtant compliquée pour Bernadette. En sortant du presbytère, Bernadette a confiée à la sacristine de la paroisse, je suis bien heureuse, j'ai fait ma commission, entre guillemets, elle a fait son devoir, ce n'a pas été facile, les hommes ne lui ont pas facilité les affaires, mais puisque c'était son devoir, elle l'a fait et ça la rendue heureuse.

Alors à nous maintenant, « allez dire aux prêtres » en vivant ce pèlerinage sous la conduite de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, de tous les saints montfortains et dans la communion des saints qui nous ont précédés.